

fromage, des oeufs, du lait livré aux condenseries, et du lait fluide livré aux distributeurs dans certaines régions.

Les premières estimations établissent la superficie des emblavures de 1942 à 3 p.c. de moins qu'en 1941. La réduction des jachères d'été dans les Prairies est estimée à 2,389,000 acres ou 12 p.c. L'agrandissement des superficies en avoine et orge est de 10 et 36 p.c. respectivement.

L'augmentation, depuis le début de la guerre, de la proportion de revenus totaux en espèces apportée aux fermiers de l'Ouest par les bestiaux et les produits laitiers est très intéressante. Le revenu total en espèces au cours du premier trimestre de 1942 s'établit à \$68,900,000 comparativement à \$28,600,000 au cours de la même période en 1939. Le revenu total augmente de 141 p.c., tandis que le revenu provenant des grandes cultures augmente de 105 p.c. et celui provenant des bestiaux et des produits laitiers, de 159.7 p.c.

Le revenu en espèces provenant de la vente de produits de la ferme canadienne est estimé à \$876,500,000 en 1941, le plus haut chiffre depuis 1929 alors que la valeur des ventes s'établissait à \$922,300,000. En 1940, ce revenu avait été estimé à \$739,400,000 et en 1939, à \$710,200,000. L'augmentation en 1941 se produit en majeure partie dans les bestiaux et les produits animaux en raison d'une production augmentée et de prix plus élevés.

Forêts.—L'industrie du papier à journal se maintient à un haut niveau d'activité, la production effective, en 1941, augmentant d'un peu plus de 0.2 p.c. en regard de 1940. Les exportations totales de 1941 augmentent aussi légèrement comparativement à l'année précédente, et la capacité de production est utilisée dans la proportion de 78.9 p.c. en regard de 78.3 p.c. Au cours des derniers mois de l'année, l'excédent de la production des pulperies est absorbé à peu entièrement par les besoins de la défense nationale.

Au cours des cinq premiers mois de 1942, la production de papier à journal est de 1,415,412 tonnes, augmentation de 5 p.c. sur la même période l'année précédente. Les expéditions des papeteries accusent un gain de 3.3 p.c. seulement, le total s'établissant à 1,369,574 tonnes. En raison d'un certain nombre de facteurs dont le plus important est la contraction possible de la demande sur les marchés des Etats-Unis, on prévoit une diminution des ventes de papier à journal en 1942. Le nombre de lignes de réclame diminue, tandis que les éditeurs retiennent des stocks pour 54 jours comparativement à 35 ou 36 jours en temps normal. Les effets de cette réduction sont partiellement compensés par une augmentation de la production de pulpe au sulfite écorée et de pâte de bois.

Le bois d'œuvre a servi en grande quantité au cours des deux premières années de la guerre à l'érection d'édifices temporaires nécessaires à l'effort de guerre, et le commerce d'exportation, particulièrement aux Etats-Unis et aux pays de l'Empire, a pris beaucoup d'importance. La quantité de bois mesurée en Colombie Britannique au cours des quatre premiers mois diminue de 15.6 p.c.

Poisson et fourrures.—Les revenus de l'industrie poissonnière sont plus considérables dans la première partie de 1942 que l'année précédente. Ils conservent la tendance à la hausse imprimée par la guerre. La valeur du poisson de mer pris et débarqué est de \$25,600,000 en 1941 comparativement à \$18,700,000 en 1940.

La disparition de la Norvège, de l'Angleterre et de l'Islande du marché de la morue séchée laisse le Canada et Terre-Neuve comme seuls producteurs pouvant alimenter le marché de poisson conditionné de toutes sortes. Les répercussions de la dépression qui eurent pour effet de réduire le nombre de pêcheurs professionnels se font encore